37, Rue de la TOMBE-ISSOIRE. — PARIS

Px : 0,50

SIC

PIERRE ALBERT-BIROT DIRECTEUR — SONS-IDÉES-COULEURS-FORMES

REVUE FONDÉE EN JANVIER 1916

3me ANNÉE

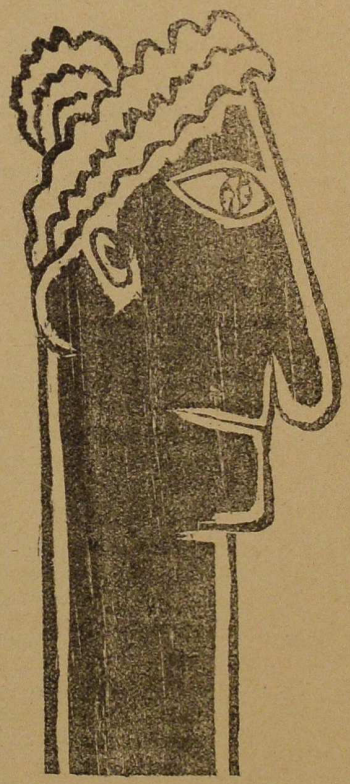
MAI 1918

Paraît une fois par mois

N° 29

DANS CE NUMÉRO

Jeune femme, *Bois de*.....	F. Torowaï.
Chronique historique	P.A.B.
Treize études	André Breton et Louis Aragon.
Escalade, Poème.....	Philippe Soupault.
Poème-paysage.....	Pierre Albert-Birot
Les Ardoises du Toit (Poèmes inédits de P. Reverdy)	Louis Aragon.
Nature presque morte. Poème.....	Georges Garory.
ETC..... Une lettre.....	



Tirage sur chine : 6 exemplaires.

EXEMPLAIRE N°

JEUNE FEMME. Bois de F. Torowaï.

Chronique Historique

C'était un samedi de Mars
Nous dormions
Mais un formidable éclatement
Plus fort que tous les bruits de la vie
Nous fit ouvrir les yeux
As-tu entendu
Oui ce n'est rien la Courneuve qui continue
Quelle heure est-il
Sept heures moins dix dormons
Et à peine si nous commencions
A être très bien
Que ce fut une autre explosion
On dirait que c'est sur la place
En effet et la rue
N'a pas son pouls normal
Levons-nous il est trop tôt

La sirène ce sont eux
Il fallut bien s'éveiller
Abandonner les draps de la Cour Batave
Ou d'ailleurs
Pour endosser encore une fois
L'habit de cave

Et chacun tout vivant descendit au tom-
[beau
Il était il est vrai étoilé çà et là
De quelques luminaires
On y jouait
Au jacquet
On y parlait de la laitière et du boucher
On y faisait de la stratègie
Et même un peu de trigonométrie
On y faisait aussi beaucoup d'esprit
En vérité ce tombeau
N'était qu'un caveau
Provisoire

Quelle heure est-il neuf heures
Il fait froid
C'est long
Je voudrais bien ressussiter
Une ombre qui descendait dit
Il fait soleil là haut
Et les bombes
Tombent
Et font des trous
Qui sont des tombes

Mais on n'entend plus rien
Pourtant les pompiers n'ont pas sonné
La berloque
Baste les pompiers ont oublié

C'est trop long
Montons
Il fait soleil là haut
Et nous montâmes à la surface
De la bonne terre ensoleillée

Cependant que je me rasais
Et cætera et cætera
Et que tu étais nue dans la baignoire
Nous comptions de quart d'heure en quart
Les bombes qui tombaient [d'heure

Vers midi
Je dis
Décidément c'est fini
Boum enfin c'est incompréhensible
C'est plus long que possible
Le soleil était plus que jamais
Dans la rue
Vraiment que faisons nous dans les mai-
[sons
On ne meurt pas par un si beau soleil
— Sortons-sortons
A la porte quelqu'un disait
J'ai vu du sang
Mais les trottoirs étaient dorés
Le ciel tout bleu
Et tout Paris était en pélérinage
Autour des points de chûte
Ce fut un samedi
Qui vers 3 heures après-midi
Ressembla fort à un dimanche
Et la berloque ?
On la sonna vers 4 heures
Quand on n'y pensait plus

Et le soir on apprit
Que ces bombes était des obus
Venant non d'un avion
Mais d'un canon
Du front
Qui pour porter si loin
Vous aurait bel et bien
Comme un lion de Marius
Trente mètres pour le moins
De la tête à la queue

Et c'est ainsi que les hommes
En 1918
Fêtèrent l'arrivée du Printemps

Pierre Albert-Birot.

Treize Etudes

Cherchez Monsieur

dans

Renoir	*Pensée*
Valéry	*Perce*
Valéry Larbaud	*Blouse*
Derain	*Abricot*
Max Jacob	*God* et famille
Gris	*Thulé*
Apollinaire	*Tu*
Braque	*Grammaire*
Matisse	*Malbranche...* non *Fernandine*
Gide	*Ferdinand*
Saintléger Léger	*Noon*
Reverdy	*Mine*
Picasso	*Mes tresses !*

André Breton et Louis Aragon.

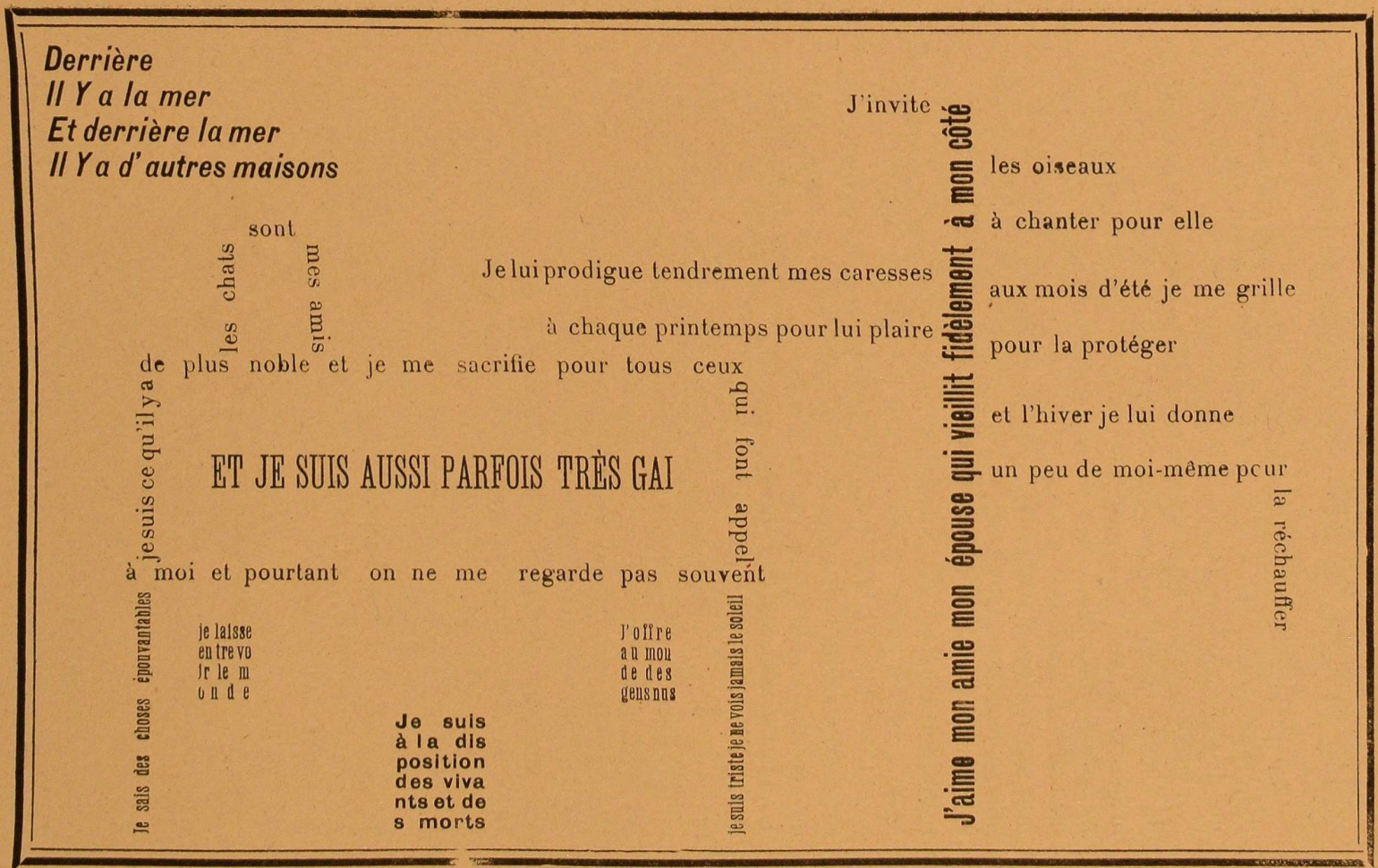
Escalade

Il fait chaud dans le ministère
la dactylographe sourit en montrant ses lunettes
On demande le sous-secrétaire
toutes les portes sont fermées
la statue du jardin est même immobile
les machines à écrire bégayent
et le téléphone insiste

Est-ce que je vais savoir encore courir
la gare n'est pas loin
un tramway rampe jusqu'à Versailles
On m'avait dit qu'il y avait un accident tout près d'ici
je ne pourrais donc pas entendre le henissement des nuages
La Tour Eiffel lance ses rayons aux îles Sandwich.

Gutemberg 24-19

Mars-Avril *Philippe Soupault.*



POÈME-PAYSAGE, Pierre Albert-Birot.

Les Ardoises du Toit, par Pierre REVERDY (Paris 1918)

Comme Phrynis de Mitylène qui ajouta deux cordes à la Cithare grecque, Pierre Reverdy sera loué plus tard d'en avoir ajusté une nouvelle à la Lyre française.

L'inconcevable et tenace préjugé régna longtemps en peinture de bannir l'emploi du noir, négation de la couleur. C'est dans le même esprit que la poésie volontiers descriptive n'évoquait que les facteurs positifs d'un tableau. Pierre Reverdy complète cette arithmétique par l'introduction de la série négative. A quoi bon dénombrer tels objets familiers ? Le poète se trouble davantage de ne plus les retrouver que de les voir. Avant l'objet son ombre le touche : rien ne l'émeut comme cette forme impalpable et changeante, réalité plus simple et plus chère à son coeur. Plutôt que de nommer ce qu'il voit, il préfère dire ce qui manque : chaque absence l'afflige et le trouble à l'intime. Il trouve en toute chose la possibilité de réactions diverses : il est hanté par le conditionnel. La joie, c'est une étrangère si le paysage est paisible, peut-être est-ce que le drame se joue derrière le mur. Des voix chantent parfois, mais les mots n'arrivent pas jusqu'à nous, ils sont trop lourd ; et si quelque tonnerre éclate, c'est le gémissement d'un meuble à l'angle de l'Univers. Comme il est le poète de la crainte et du silence, Pierre Reverdy est le poète de la nuit, le premier dans cette France, où tant de jeunes gens se fiancèrent à Madame la Lune.

Aussi saluerai-je comme livre de nocturnes ces *Ardoises du Toit* mais à le prononcer me vient l'envie de premièrement faire l'éloge de ce titre que l'auteur justifie de deux phrases en façon de poème. Il est lavé d'eau claire, doux comme un angevin, pur comme la *Lucarne Ovale*.

Depuis ce dernier recueil, c'est vers une discipline personnelle que s'est efforcé Pierre Reverdy. Ses nouveaux vers agissent d'abord sur le lecteur par leur rythme intérieur. C'est un balancement qui oppose l'un à l'autre les hémistiches mis en relief par un alinéa

Le cri venait de loin
Par derrière la nuit
Et tout ce qui s'avance
Et tout ce que je fuis

ou même élevés à la dignité de vers :

Le feu est presque éteint
Et devant quelqu'un pleure
Où passe cette main
Dont la chaleur demeure

Les contrepoids du balancier peuvent être des groupes de vers, des mots isolés. Cette oscillation du poème, c'est un accord qu'on nous propose et que résout un vers impair non recoupé :

La neige serait étonnante
Tout était blanc à quelques pas
Sur tous les animaux qui moururent de froid

La voix se pose, le rythme repart jusqu'à ce que, barrage au milieu du fleuve, une chûte déroute à dessein qui se laissait trop aisément bercer. Progressivement nous sommes entraînés vers la phrase terminale, ample, définitive, solution du problème. (*La Jetée*, *Le même numèro*, *Lendemain*, *Carrefour*) ou bien (*Midi Couvre-Feu*, *Auberge*) vers une chûte nouvelle et mortelle.

Quelques poèmes parus dans *Nord-Sud* nous avaient appris la science d'orchestration de Pierre Reverdy par des vers comme

Les rides que le vent fait aux rideaux du lit.

Dans les *Ardoises du Toit*, l'orchestration vient en aide à l'image, la guide et la soutient :

L'escalier craque
Il est artificiel
C'est une parabole ou une passerelle

On sait le prix que Pierre Reverdy attache aux images; on ne saura jamais assez celui que nous attachons aux siennes;

Ils sont assis
La table est ronde
Et ma mémoire aussi
Je me souviens de tout le monde
Même de ceux qui sont partis

Quelques tableaux de plein soleil (*Matin*, *Air*, *En Face*) ne mettent que mieux en valeur ceux d'ombre où chantent les nuits sans lune, trouées de fenêtres dont battent les volets. Des mains y font des signes noirs: mais le poète ne sait que les noter, et rester pur.

Louis Aragon

Nature presque morte

Vitres éteintes
Livre fermé
Voici le souvenir qui tombe des étoiles
Regards fanés
Sourires lointains
Adieu
Tourne la tête
Voici l'Avenir
Le visage oublié revient dans le miroir

Georges Gabory.

ETC...

Une Lettre — *En réponse à une note parue dans notre N° de Mars M. Roger Allard m'adresse une lettre qu'il me demande d'insérer : j'accéde bien volontiers à cette demande toute naturélle. Je me donne seulement l'autorisation de faire précéder cette lettre de quelques unes des réflexions que j'ai faites en la lisant :*

Mr Roger Allard revendique l'honneur d'avoir défendu le premier les recherches des peintres cubistes. Je n'ai jamais touché ce point spécial et me garderai bien de le faire car ceci se passait en des temps anciens et d'autres que moi sont seuls qualifiés pour argumenter sur cette affaire dont au reste je n'ai pas à connaître, car peu m'importe que naguère M. Roger Allard ait défendu les recherches des peintres, ce que j'ai moi à considérer et ce que je considère c'est qu'il condamne aujourd'hui les recherches des poètes. Il me semble donc qu'en poussant les concessions jusqu'à l'extrême, l'aimable lettre de Mr Roger Allard ne peut tendre qu'à prouver que les recherches des jeunes peintres lui étaient et lui sont peut-être encore sympathiques tandis que les recherckes des jeunes poètes lui sont désagréables. Donc M. Roger Allard n'est pas étranger à l'esprit nouveau en peinture, mais je ne puis conclure de cela, malgré toute ma bonne volonté, qu'il ne m'est plus permis de dire que Mr Roger Allard est étranger à l'esprit nouveau en littérature.

« Mon cher Confrère

« Votre bref commentaire de mon opuscule *Baudelaire et " l'Esprit nouveau "* pourrait donner une fausse idée de l'auteur à ceux de vos lecteurs qui seraient, si j'ose dire des néophytes de la nouveauté.

« Il me suffira de rappeler que j'ai eu l'occasion le premier, de définir et de formuler (l'Art Libre novembre 1909) les intentions des peintres " Cubistes ". Il y avait quelque risque, alors à défendre ces tentatives et à proclamer la sincérité et le talent d'artistes mal compris.

« Aujourd'hui que le succès et la faveur des amateurs leur sont acquis, beaucoup de jeunes écrivains voudraient bien profiter de la vogue de ces artistes et faire croire qu'ils apportent l'équivalent de leurs conquêtes, dans la Littérature.

« Libre à eux, à condition qu'ils veuillent bien ne pas représenter comme étranger ou hostiles aux nouveautés ceux qui comme votre serviteur, les ont précédés de dix ans.

« A propos de mon ouvrage, je pense comme vous sur un point, à savoir qu'il est plus amusant de faire des poèmes " nunistes " que de réfuter mes arguments ; je crois aussi que cela est plus aisé, je fais appel à votre courtoisie pour obtenir l'insertion de cette réponse et vous prie d'agréer, mon cher confrère, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

Roger Allard, *Br. pilote , en convalescence.*

Lisez : **Le Crapouillot,** feuille de guerre illustrée par

A.-D. de Sogonzac, Galtier-Boissière, L. Albert-Moreau.

Abonnements : Civils 5 fr.; Soldats 2 fr. 50. -- Envoyer mandat : M. Esprit, 5, place de la Sorbonne, Paris.

Joindre 0 fr. 30 à toute demande de spécimen.
Joindre un timbre à toute demande de renseignements.

Abonnements pour l'Année 1918

Paris..... 5 fr. Province.... 5 fr. 50. Etranger.... 6 fr. 50

Réduction de 50 0/0 aux mobilisés qui en feront la demande.

Edition de luxe (tirage à 6 exemplaires sur chine numérotés) 75 fr.

Année 1916	Année 1917	Années 1916-17	Les 3 Années réunies.
Complète..... 12 fr.	Complète..... 9 fr.	Complètes..... 18 fr.	
Sans le n° 1..... 7 fr.	Sans le 18 ou le 14 6 fr.	Années 1916 et 18 15	20 fr.
	Sans le 17..... 4 fr.	Années 1917 et 18 12	

Vente au numéro :

N°s 1 et 17 : 5 fr. - N° 18 et 14 : 3 fr. - N° 8-9-10 : 2,75. - N° 7 : 2,25. - N° 3 : 2 fr.
N° 2 : 1 fr. - N° 24 : 0,75 - N° 4, 5, 9, 11, 12, 13, 15, 16, 19-20, 21-22, 23 : 0,50.

Imp. Spéciale de " Sic ". Le gérant : Pierre ALBERT-BIROT.